

Cultivons notre jardin

Autor(en): **Bonjour, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 21

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
 Grand-Chêne, 11, Lausanne.
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
 SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
 ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements d'ont des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
 Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



AVIS

Les nouveaux abonnés à
 dater du 1^{er} juillet prochain
 recevront

gratuitement

la collection des numéros
 du 2^{me} trimestre (1^{er} avril
 au 30 juin).

Cultivons notre jardin.

Un de nos horticulteurs les plus compétents, M. Louis Bonjour, à Chamblandes sous Lausanne, vient de publier dans l'*Educateur* d'excellents articles intitulés: Le jardin de l'instituteur. Nous détachons du dernier, les passages suivants, dont d'autres que les maîtres d'école pourront faire aussi leur profit:

« Le jardin de l'instituteur, tel que nous le comprenons, ne doit pas être consacré exclusivement à la culture des plantes de rapport, une place plus ou moins importante doit être réservée aux fleurs. De tous les travaux nécessités par le jardin, ceux qui sont destinés à la culture des fleurs ne sont pas les moins attrayants. Au bien-être physique causé par les travaux manuels de la culture, venant après les longues heures de classe, s'ajoutent encore d'autres jouissances et le délassement de l'esprit. C'est une agréable impression à laquelle personne ne peut se soustraire que celle qui s'empare de vous, en entrant dans un jardin bien fleuri; on y éprouve un plaisir sans cesse renouvelé, auquel se joint, presque toujours, un sentiment d'estime pour son propriétaire; en effet, la constatation souvent faite et qui s'est traduite par l'expression proverbiale: « Les méchants n'aiment pas les fleurs », se justifie fréquemment. Il est vrai que les soins minutieux exigés parfois par cette culture et la nature des plaisirs qu'elle donne s'accordent mal avec un caractère brutal ou méchant.

C'est, du reste, un besoin instinctif de l'homme de s'entourer de fleurs, et partout, à la plaine comme à la montagne, il n'est si petit jardin qui ne possède au moins quelques touffes de giroflées, de girardes ou d'œillets, et souvent même de superbes platebandes ou fenêtres fleuries que ne renieraient pas d'humbles jardiniers. Puis combien de bonnes relations n'ont pas commencé par l'échange de quelques graines ou boutures: quel plaisir d'aller chaque soir, après la classe, constater les progrès accomplis depuis la veille par les jeunes semis, surveiller l'épanouissement des corolles, la réussite d'une bouture ou d'une greffe! Ces préoccupations sont un puissant dérivatif pour bien des seucis et ennuis.

Supposons, après ce plaidoyer, la cause des fleurs gagnée; quelle sera leur place dans le jardin? Ce sera toujours la place d'honneur,

une platebande bien exposée au soleil et aux regards, que l'on pourra entrevoir de sa fenêtre, de la fenêtre de la classe, si possible; si le jardin se trouve au bord d'une route, c'est le long de celle-ci, protégés par la clôture, que nous cultiverons et exposerons nos trésors floraux à l'admiration des passants.

A défaut d'une place en vue, les platebandes qui bordent l'allée principale seront affectées de préférence à cette culture.

Les plantes florales aiment en général un sol riche, bien pourvu d'humus et très meuble; ces plantes sont, pour la plupart, des étrangères qui réclament, pour prospérer, plus de confort que nos compatriotes.

C'est dans la catégorie des plantes annuelles qu'on rencontre une foule de fleurs populaires à juste titre: balsamines, capucines, pieds d'alouette, reines-marguerites, réséda, pensées, pois de senteur, etc. Ces plantes sont en général faciles à cultiver, seul le semis de quelques-unes demande certaines connaissances, semis sous verre, repiquage, etc., mais une fois en place, elles viennent sans autres soins que quelques arrosages en été.

Une autre catégorie de plantes est formée par les plantes vivaces rustiques, telles que les aster, campanules, chrysanthèmes, pilox, delphiniums, roses-trémières, etc. Elles ont le grand avantage de ne pas nécessiter un nouveau semis chaque année; au contraire, leurs touffes persistent et deviennent chaque année plus volumineuses, ce qui permet de les diviser. Ce genre de plantes ne doit manquer dans aucun jardin, car la plupart sont d'une beauté incomparable; plusieurs possèdent cependant l'inconvénient de ne fleurir qu'à une époque déterminée et pendant toute la saison; cependant en faisant un choix judicieux, nous les verrons s'ouvrir successivement en annonçant, comme un calendrier impeccable, le changement des saisons; c'est ainsi que la fin de l'hiver nous est annoncée par la floraison de la rose de Noël, le printemps nous amène la floraison des violettes, de la corbeille d'argent et des giroflées; pendant l'été, le choix est trop grand pour les citer; mais l'automne est annoncé par les aster (appelés chez nous vendanges), et l'hiver par les chrysanthèmes, dont les fleurs aux superbes couleurs semblent vouloir remplacer toutes leurs sœurs disparues. Ces plantes exigent peu de soins; il est bon cependant de les rajourner de temps en temps et de ne pas les laisser épuiser le sol par un séjour trop prolongé à la même place.

Un genre de plantes, voisin, est formé par les plantes bulbeuses; elles offrent une grande analogie de culture avec les précédentes (à part quelques-unes que l'on est obligé de rentrer en hiver à l'abri de l'humidité et du froid), citons comme types de ce genre, les perce-neige, jacinthes, narcisses, lis, tulipes, iris, bégonias, glaïeuls, dahlia, etc. Ces espèces se reproduisent pour la plupart naturellement, par la formation de bulbeilles ou artificiellement, par la division de leurs rhizomes ou tubercules.

D'autres plantes employées fréquemment

pour la décoration des appartements sont aussi souvent mises à contribution pour celle des jardins; parmi celles-ci, les marguerites géraniums, héliotropes, fuchsia sont les plus communes. Lorsqu'on les confie à la pleine terre, elles prennent ordinairement de grandes proportions; on les multiplie de boutures faites de préférence au mois d'août.

Les arbustes à fleurs ont aussi leur place bien marquée dans tous les jardins, car il ne saurait en exister un digne de ce nom sans une touffe de lilas, de citronnelle ou de rosier; à ce genre appartiennent aussi les arbustes sarmenteux, tels que les glycines, jasmins, chèvrefeuilles, clématites si indispensables pour orner une façade ou un pavillon.

Mais je suis obligé de m'arrêter, car il ne nous resterait plus de place pour les légumes et les fruits, et je vois la ménagère, qui, tout en les adorant, va me rappeler que l'on ne vit pas seulement de fleurs!

L. BONJOUR.

Au pays des « Combes ».

Gais compagnons que les Combiens!

C'était lors du dernier incendie qui a éclaté au Sentier. Le feu s'était attaqué à la maison dans laquelle se trouve la pharmacie.

Au plus fort du sinistre, un pompier crie de la rue à l'un de ses collègues, hissé sur la toiture, à l'un des endroits les plus exposés.

— Hé! là-haut, a-vous assez d'eau?

— Ouai... ouai... ça va... A présent, branche seulement le tuyau sur le tonneau de petit-vieux à John.

(Pour les personnes qui l'ignorent, John est le propriétaire du café du Lion-d'Or.)

Un vœu.

Le *Conteur* n'est pas précisément l'intermédiaire ordinaire entre les autorités et le public, lorsqu'il s'agit de faire connaître à celles-là les désirs de celui-ci. Mais, pour une fois...

Un de nos lecteurs nous demande « pourquoi les autorités de nos villes ne feraient pas placer dans certains quartiers des miroirs où chacun se pourrait mirer et admirer à son aise.

» Les glaces des devantures de magasin, qui jusqu'ici ont rempli cet office, ne répondent pas entièrement à ce désir, bien humain et si fréquent.

» On installe des bornes-fontaines, des baromètres, des thermomètres, des bascules et distributeurs automatiques, des colonnes d'affichage, des kiosques de tous genres, etc., etc. Pourquoi n'installerait-on pas des miroirs publics? »

Après tout, c'est vrai; pourquoi pas?

Genf, Chenêfe.

— Genf, Genf.

Un groupe de commis-voyageurs français, venant de Lausanne par le train de nuit, fu-